

CLASSICISME DE CÉLINE

*Actes du XIIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

ABBAYE D'ARDENNE
3-5 JUILLET 1998

Michaël FERRIER

La chanson dans l'œuvre de Céline

Il est devenu monnaie courante de parler de la petite musique de Céline : l'expression est de Céline lui-même et elle semble s'accorder avec un rare bonheur non seulement aux buts qu'il s'est fixés dans l'écriture, mais aussi aux moyens qu'il s'est octroyés pour les atteindre. Cependant, pour combattre les effets de mode et de snobisme que cette expression véhicule, la débarrasser de son halo métaphorique et accéder à une véritable réflexion critique, il convient de s'interroger d'abord sur la place et la fonction qu'occupe la chanson dans l'œuvre, seule forme musicale qui y soit explicitement (et abondamment) citée. Cette place n'est pas donnée d'avance, affirmée dès les balbutiements de *Progrès* et stratégiquement revendiquée dans l'épigraphe de *Voyage*, elle ne prend véritablement son essor qu'avec la gerbe de pamphlets (ce qui ne manque pas de susciter des questions parfois troublantes sur la signification idéologique de ces « petits airs »), et se dessine avec de plus en plus de force jusqu'à *Féerie*. Au-delà du goût personnel de Céline pour ces bagatelles, qu'il concrétisera en signant lui-même deux superbes chansons, il est intéressant de voir de quelle manière et dans quelles mesures cette forme esthétique, souvent convoquée à partir des répertoires les plus délicieusement désuets de la chanson et de l'opéra-comique français, participe à l'élaboration d'une des pages les plus modernes du roman du XXe siècle.

